Le boulet, symbole de la dictature, est un attribut souvent présent dans nos dessins. Là encore Labbād parvient à faire quand même sourire : dans cet autre dessin il présente un gros tas de ces sphères de fonte; malgré leur chaîne bien visible, ils figurent les célèbres pastèques égyptiennes; pendant que le marchand en fait la réclame (air extasié), un client soupèse (air soucieux) et choisit sa propre galère!

Il est difficile en fait de parler légèrement de ces sujets graves. Tout au plus peut-on parfois fuir l'obsession dans la poésie (une « barbe » d'un barbelé devient épi de blé dans un dessin de Nāǧī al-ʿAlī, Palestine). Le succès comique obtenu en général par Ṣalāḥ Ǧāhīn est dû surtout au fait que les travers sociaux brocardés n'ont rien à voir avec les droits de l'Homme.

Charles VIAL
(Université de Provence)

Muḥyī al-Dīn AL-LABBĀD, *Naẓar!* Al-ʿArabī et Rūz al-Yūsuf, tome I, 1987, tome 2, Le Caire, 1991. 20 × 28 cm, 151 p. + 151 p.

L'auteur a réuni dans ces deux volumes les articles qu'il avait publiés dans la revue cairote *Ṣabāḥ al-ḫayr*, en conservant le format du périodique mais en reproduisant tous les dessins en noir et blanc.

Le titre : *Naẓar!* attire l'attention. C'est, nous dit-on, le dernier mot d'un vers tiré d'un poème du poète libanais Bišāra al-Ḫūrī, mis en musique par l'Égyptien ʿAbd al-Wahhāb. Le vers en question signifie à peu près : « Si nous aimons, notre excuse est que nous avons des yeux pour *voir* ». Le point d'exclamation se comprend mieux quand on remarque le dessin de la page de titre : un flacon de collyre d'où part une sorte de « bulle » où se trouve *Naẓar!* En somme le titre signifie : « Ouvrez l'œil! »

En fait al-Labbād observe et commente tout ce qui, dans la vie quotidienne mais aussi dans la production artistique ou culturelle, en Égypte et ailleurs, concerne « la langue du regard ». Affiches, caricatures, idéogrammes, forme des caractères typographiques, héros de bandes dessinées, livres pour enfants, ces produits de l'activité humaine, ce matériel de culture, outil de propagande ou arme de combat, tout cela le passionne, lui semble important, révélateur et il en parle avec humeur et humour. Comme al-Labbād est un caricaturiste renommé, voyage beaucoup, parle parfaitement l'anglais et le français, il est parfaitement informé. Son style simple et efficace, souvent appuyé par des dessins encore plus éloquents, rend la lecture de ces textes très agréable. Le sujet est vaste et varié. Personnellement, nous avons regretté que toutes les dates aient été supprimées — sans doute pour rompre un peu le cadre de la revue.

L'accent est surtout mis sur la nécessité de parvenir à délivrer un message visuel compréhensible immédiatement et parfaitement. Or, le moins que l'on puisse dire c'est qu'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine en Égypte. Cela va de l'illisibilité des logos représentant les différentes formations se disputant des sièges aux élections (n'oublions pas que les illettrés sont nombreux) jusqu'aux plaques désignant les entrées du nouveau métro du Caire (le M à la française vu à l'américaine est énorme et le mot « métro » en caractères arabes est, lui, comprimé

BCAI 9 (1992) M.D. al-Labbād: Naẓar!, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et difficilement visible). Même les noms des sociétés commerciales ou leur signalisation sont ou peu explicites ou ridicules. L'affichage d'une laideur agressive (notamment le long de la ligne du train de banlieue vers Héliopolis) devrait être prohibé. Même les manchettes des journaux, avec leurs lettres courtes, épaisses, sont une offense à la fois au bon goût et à la clarté. Sur ce sujet de la presse, al-Labbād est intarissable : il estime que, techniquement, *al-Ahrām* n'a rien à envier aux plus grands journaux dans le monde, mais que le poids de la routine empêche tout réel effort de modernisation. Quelques années plus tard (tome II), en revanche, il ne tarit pas d'éloges sur la présentation du journal français *Libération*, à l'occasion d'une rétrospective de la caricature politique en France à l'époque de la cohabitation gauche-droite.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. La perspicacité de notre critique le pousse certes à admirer la mise en page de telle revue américaine, à signaler que le livre traitant des soixante ans du *New-Yorker* est un pur chef-d'œuvre, à conseiller à ses compatriotes de s'inspirer d'un cours d'américain pour enfants qui est donné sur la 2ème chaîne de télévision égyptienne; mais il ne pense pas que son pays doive copier les manies de l'Occident, adopter les clichés des *ḫawāgāt*.

C'est le livre pour enfants qui le mobilise le plus. S'appuyant sur des publications et des expositions internationales diverses, il montre par exemple l'ethnocentrisme blanc que dénotent des best-sellers de l'édition comme *Tarzan*, *Tintin* ou *Babar*. L'organisme gouvernemental du livre égyptien ayant organisé « un concours Mickey Mouse destiné à récompenser la meilleure définition d'un personnage imaginaire pour l'enfant égyptien et arabe », il se demande pourquoi la question a été ainsi posée aux participants et se perd en conjectures sur ce que pourrait bien être cette « souris nationale ». Il a connu Bertrand Millet à l'époque où il préparait sa thèse sur *La presse enfantine en Égypte depuis 1880* et ce livre (CEDEJ), dont il fait un compte rendu rapide mais élogieux, l'a convaincu du rôle essentiel joué par les étrangers dans la naissance d'une littérature destinée à former l'esprit et la sensibilité des générations à venir. Dans un dessin s'étalant sur une double page (I, p. 80-81), il nous montre une dizaine de personnages — de Mickey à Donald en passant par Batman — qui proclament d'une seule voix : « Notre égyptianité est notre nationalisme, Dieu la protège! » tandis qu'un sheriff de western ponctue : « Allah! Allah! ». Avec beaucoup de malice notre auteur s'emploie à rabaisser le caquet d'un Occident par trop triomphant. Il tombe un jour sur les réflexions de voyage d'un prêtre zaïrois ayant parcouru États-Unis, Canada et Europe et les traduit sous le titre : « Un noir dans la jungle des blancs ». Ces nouvelles « Lettres Persanes » étalant nos tics ne réjouissent pas que l'auteur et le traducteur.

Aussi notre auteur est-il sans cesse à la recherche d'une égyptianité ou d'une arabité de bon aloi. Le hasard de l'édition lui permet, dans le même article, de clouer au pilori une publication prétendument destinée aux enfants, dont la couverture s'orne d'une photo de Madonna, et de porter aux nues un petit livre dont le texte et les dessins puisent dans ce que la vie quotidienne a de plus égyptien. Il ne manque pas, non plus, de signaler, à plusieurs reprises, les mérites du Tunisien al-Nāṣir Ḫamīr, conteur et dessinateur de talent s'adressant au même public.

C'est pourtant dans le domaine de la caricature que les motifs de satisfaction sont les plus nombreux car les résultats, là, sont particulièrement probants. L'un des mérites de ce livre est de nous fournir une documentation importante sur les dessinateurs égyptiens depuis les origines — avec l'Arménien Sarokhan (1897-1977) — jusqu'à nos jours. Y sont aussi mentionnés, avec

BCAI 9 (1992) M.D. al-Labbād: Naẓar!, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des échantillons de leurs œuvres, tous les caricaturistes qui se sont fait un nom au Maghreb, au Proche-Orient, dans les Émirats Arabes Unis et autres pays du Golfe. Les plumes les plus célèbres de cet Occident dont la liberté fait rêver, et de ces pays communistes qui savent rire aussi, sont également représentées. Des expositions à l'étranger, comme celles de Bratislava ou de l'Institut du monde arabe de Paris, permettent de sentir les différences d'humour tenant au tempérament — personnel et « national » — ou au régime politique ou à la tradition artistique. Ainsi, notant que ses deux collègues irakiens, Mu'ayyad Ni'ma et 'Abd al-Raḥīm Yāsir, sont nés en 1951, il en conclut que leur seule culture en matière de dessin leur vient d'Europe de l'Est, ce qui explique que leur art doive tant à ces pays et si peu à l'Égypte, dont on sait que les rapports avec l'Irak ont été très irréguliers pour cause de censure.

La caricature est une grande famille internationale, ce livre contribue à nous en persuader : il nous montre les signatures de tous les artistes français représentatifs venus saluer leurs confrères arabes lorsqu'ils exposaient à Paris; il mentionne souvent le nom du New-Yorkais Steinberg qu'il appelle « le Picasso de la caricature », consacre de longues pages à Sempé et dit de Plantu qu'il est le Ṣalāḥ Ǧāhīn de la France.

Charles VIAL
(Université de Provence)

BCAI 9 (1992) M.D. al-Labbād: Naẓar!, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE

Il Corano (*Introduzione, traduzione e commento* di Cherubino Mario GUZZETTI). Leumann, Ed. Elle Di Ci, Torino, 1989. 17 × 24 cm, 421 p.

Voici une nouvelle traduction des « significations du Coran » en italien, qui n'est pas sans valeur. L'A., très familier des langues et civilisations arabe et iranienne, en a eu l'audace et semble y avoir réussi, tout en pensant à un public de culture moyenne, « non spécialisé en islamologie », et de foi chrétienne, d'où les notes où l'A. indique « souvent et volontiers les convergences et les analogies avec les passages bibliques et les principes dogmatiques et moraux du Christianisme ». C'est pourquoi il y introduit son lecteur à une meilleure compréhension du texte par une *introduction* (7-20) qui lui parle de Muḥammad et de sa mission, du Coran et de son élaboration, de ses thèmes et de sa valeur religieuse, historique et littéraire, ainsi que de la vision que le « monde chrétien » s'en est faite au cours des âges, toutes choses que le même A. a déjà amplement développées dans ses ouvrages publiés par la même maison d'édition (*Il Messagio di Allàh, Cristo et Allàh, Islàm in preghiera*). Chaque sourate est introduite par une brève évocation des circonstances de sa transmission et une claire allusion à l'importance de ses enseignements. Comme le fit R. Blachère en son temps, le traducteur se permet d'y introduire aussi des sous-titres qui aident le lecteur à repérer bien vite les unités thématiques ou littéraires qui s'y trouvent.

Dernière en date des traductions italiennes modernes du Coran, celle-ci s'inscrit dans une longue tradition qui remonte à celle de L. Bonelli (Milano, Hoepli, 1929, dont les versets, malheureusement, portent le numéro de la classification suivie par Flügel), laquelle a été suivie des traductions d'A. Bausani (Firenze, Sansoni, 1955), de M.M. Moreno (Torino, U.T.E.T., 1967) et de F. Peirone (Milano, Mandadori, 1979). Rééditée telle quelle en 1965, la traduction de L. Bonelli a également été utilisée récemment par S. Noja dans une édition des sourates les plus anciennes du Coran avec texte arabe en parallèle, *Il Corano più antico* (Venezia, Marsilio, 1991), tandis que G. Mandel a publié des traductions partielles, regroupées sous forme d'anthologie, dans son *Il Corano senza segreti* (Milano, Rusconi, 1991), lesquelles correspondraient à une traduction complète, *Il Corano, versione letterale integrale* (Casamassima, Università islamica, 1986), difficilement accessible. Si la traduction d'A. Bausani (récemment rééditée sous forme de livre de poche) demeure la meilleure et la plus riche en notes et en introduction, le présent travail de C.M. Guzzetti a également sa valeur.

Renonçant aux chiffres romains et adoptant les chiffres arabes pour le classement des sourates, l'A. fournit en haut de chaque page le numéro et le titre de la sourate ainsi que les numéros des versets qui y sont présentés, ce qui en permet une utilisation rapide et pratique. Mais qu'en est-il de la traduction elle-même? L'A. signale bien à la p. 6 quelles sont les traductions anglaises, italiennes et françaises auxquelles il a eu recours, mais rien n'est dit des commentateurs arabes qu'il aurait consultés! Les praticiens du texte arabe du Coran ne peuvent qu'exprimer leur insatisfaction devant toute traduction qui ne réussit ni à adhérer de près au

BCAI 9 (1992) M.D. al-Labbād: Naẓar!, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net